

aquilin, la bouche petite, les soucils noirs, la poitrine velue, sa physionomie rappelait l'aigle et le hibou à la fois . . .

Il n'était point anarchiste en politique ; fidèle au gouvernement monarchique, dans un moment très-périlleux, on le vit monter la garde aux Tuileries, pour que le roi ne fût pas enlevé. La plupart de ses ouvrages ne sont pas écrits, il les a composés en travaillant lui-même à la casse et à la presse.

Il voulait créer une nouvelle religion, un nouveau système du monde et une langue nouvelle . . .

On l'a appelé le Voltaire des femmes de chambre, le Rousseau des halles ; Grimm disait qu'il était le Rousseau du ruisseau, comme Laclos était le Restif de la bonne compagnie. »

Voici une lettre écrite le 15 février 1806, au *Journal de Paris*, par sa fille, M<sup>me</sup> Vignon et M<sup>me</sup> R.... veuve Restif d'Annay :

« M. Restif de la Bretonne est mort à Paris, âgé de 72 ans, le 3 février 1806, sans souffrance et sans crainte.

« Il était entouré de ses enfants, de ses domestiques et de sa garde; jamais il n'a manqué d'un honnête nécessaire ; ses enfants, ses petits enfants, ses sœurs, ses amis, ses voisins ne l'auraient pas souffert.

« Son infortune venait de malheurs et non d'un manque de conduite.

« Quel homme fut plus que lui laborieux et infatigable ? Certes, il ne pouvait être dans l'aisance après avoir essuyé des banqueroutes et des remboursements en mandats ; mais sa position, pour avoir été difficile, n'a point été humiliante. Le gouvernement d'un empereur aussi humain que grand, pourvoit à tout avec dignité. »

Telles sont, Monsieur, les notes que j'ai pu recueillir sur Restif, je les crois assez complètes pour n'être pas dénuées de tout espèce d'intérêt. Les bibliomanes et les collectionneurs d'anecdotes littéraires accueilleront, peut-être, avec indulgence, ces recherches qui ne m'ont coûté que la peine d'épousseter de vieux cartons et deux rayons de bibliothèque.

Agréez etc.

L. MOREL DE VOLEINE.